

# *Tu m'aimes, je ne puis mourir*

*Las de défendre ma jeunesse*

*Contre un mal qui la dévorait,*

*J'allais sans regret, sans tristesse,*

*Quitter un monde sans attrait.*

*Je succombais, mais à la vie,*

*Un lien qui la fait chérir,*

*Rattache mon âme ravie :*

*Du nouveau jour qui m'entourne*

*Que les rayons sont éclatants !*

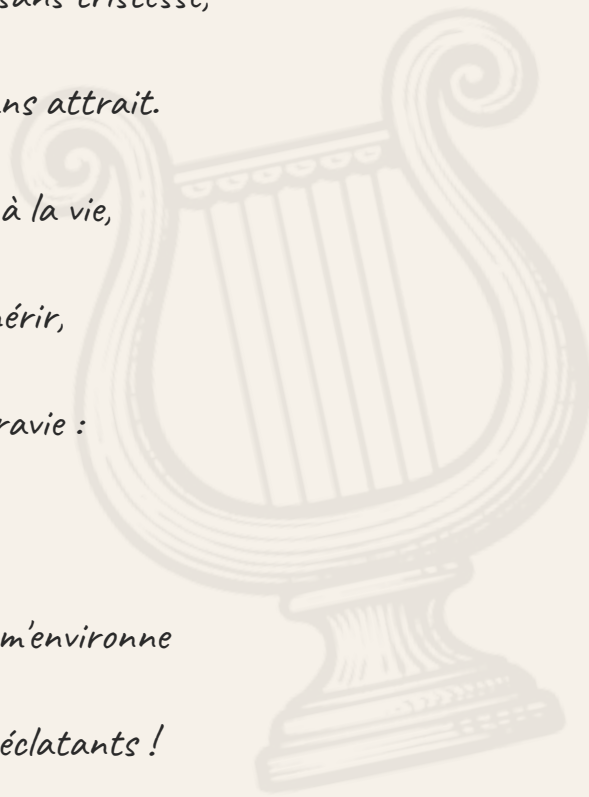
*Mon front ranimé se couronne*

*De l'espoir d'un autre printemps.*

*Quels parfums promet le feuillage*

*De ces lilas qui vont fleurir !*

*J'aurai ma part de leur ombrage :*



*Mais tes pleurs mouillent mon visage,*

*Tu t'alarmes de sa pâleur ;*

*Ah ! Bravons ce fatal présage ;*

*Que peut contre moi la douleur ?*

*Crois-tu que ma vie appartienne*

*Au dieu qui me l'allait ravir ?*

*Je te la dois, elle est la tienne :*

*Désormais sois ma Providence,*

*Je me livre à toi sans retour ;*

*Tu m'as sauvé, mon existence*

*Est un bienfait de ton amour.*

*Ose les refermer sans crainte*

*Ces bras que tu viens de m'ouvrir ;*

*Qui pourrait briser leur étreinte ?*

*Antoine Fontaney (1803-1837)*

